



La Plume de l'épervier

pour connaître, faire connaître et protéger
le patrimoine naturel

Lo Parvi

Association nature
Nord-Isère

Juillet/Août 2017 - Circulaire n°370 - 33^{ème} année

Publication interne mensuelle de l'association Nature Nord-Isère

Tél. 04-74-92-48-62

Secrétariat-Accueil : contact@loparvi.fr

www.loparvi.fr

SOMMAIRE

- **Edito de Marc** 1
- **CA du 12 juin** 2
- **Sortie «Bauges»** 3-4
- **Lectures d'été** 5
- **L'agenda** 6

Directeur de publication

Murielle Gentaz

Membres de la commission

Marc Bourrely, Murielle Gentaz
Lucien Moly, Micheline Salaün

Comité de relecture

Serge et Noëlle Berquerand,
Maurice et M. Rose Chevallet,
Marie Moly, Pascale Nallet

Maquette et mise en page

Micheline Salaün

Crédit photos

Jean-Jacques Thomas Billot
Pascale Nallet
Raphaël Quesada

Illustrations

Alexis Nouailhat

L'édito de Marc

Le merle et le sureau.

Je ne vais pas faire dans l'érudition, dans le raffiné, dans la connaissance de haute-volée ; je vais me contenter de l'ordinaire, du banal, du quotidien, de la connaissance un brin triviale, dont le naturaliste ignare que je suis, peut rendre compte sans risque !

Qu'est-ce qui réunit le merle noir et le sureau noir ? Leur côté ordinaire justement. Leur présence, leur persistance pourrait-on dire, qui, en même temps, finit par les rendre presque invisibles.

Il se trouve qu'en cette fin de printemps, j'ai passé 40 jours dehors, sur les routes et les chemins d'Europe, dormant dans les campings. Au plus près des éléments donc, sans l'interposition d'un mur ou d'une carrosserie. Et ce que j'ai remarqué, ce que j'ai retenu, ce que mes sens ont capté, c'est la présence quasi constante de ces deux espèces. De l'Italie du nord, à l'Allemagne du sud, en passant par la Slovénie, la Hongrie et l'Autriche, le merle noir chante et le sureau embaume.

Plaisir sans nom, retrouvailles quotidiennes, réenchantement du monde. Ceci paraîtra peut-être excessif ! Pourtant, quand on trempe dans cet univers mécanisé, bétonné, agressif ; souvent sans échappatoires possibles ; quand l'ambiance sonore est saturée des grondements des moteurs et du tonnerre des roulements ; quand flottent partout ces remugles d'hydrocarbures mal brûlés, quelle jouissance d'entrer, pour un instant dans l'aire odoriférante d'un bouquet de sureau ! Quelle douce harmonie au matin, de s'éveiller, enturbanné par les trilles mélodieuses de cet oiseau.

Que serait-on sans eux ? Que nous resterait-il pour aimer le monde et pour s'y sentir bien ? Comment ferait-on pour retrouver la simplicité primordiale et essentielle de l'existence ? Or, le paradoxe, c'est qu'on ne peut s'en rendre compte qu'en se dépouillant de son moteur et de sa carrosserie, qu'en redevenant fragile, exposé, lent, qu'en quittant son bâti, qui trop bien, nous isole.

Il y a donc encore quelque chose, un lambeau de nature qui en dehors des espaces protégés dédiés, subsiste, et qui parle à nos sens ; mais c'est bien peu – même si j'aurais aussi pu mentionner le tilleul, arbre apprivoisé par les parcs et les allées, qui vient de place en place, à l'improvvisite, vaporiser son parfum subtil, léger, apaisant, vers nos narines palpitantes, nous faisant lever la tête en nous demandant quel génie charmeur veut nous ensorceler ! - c'est dramatiquement peu !



Conseil d'Administration du 12 juin 2017

Murielle

Présentation de la cartographie des habitats par Caroline Folcher et Nicolas Falzon (stagiaire) sur l'ENS des communaux de Trept :



Le programme de recherche CarHab (CARtographie des HABitats des espèces), lancé dans le cadre de la stratégie nationale pour la biodiversité, a pour objectif la construction d'une cartographie au 1/25000 des habitats naturels et semi-naturels terrestres, en suivant une approche phytosociologique paysagère.

En lien avec le CBNA (Conservatoire Botanique National Alpin), Lo Parvi met en œuvre la cartographie Carhab en réalisant des relevés exhaustifs des habitats élémentaires sur l'Isle Crémieu. Ces relevés permettront d'affiner le modèle numérique de reconnaissance automatique des habitats et séries de végétation prévues dans la cartographie prédictive CarHab.



Le Syndicat du Haut Rhône a confié la réalisation de la description des habitats naturels de la Réserve Naturelle Nationale du Haut Rhône à Lo Parvi. Caroline et Nicolas utilisent la méthodologie CarHab, associée à une description pour la Réserve (état, patrimonialité, menaces, âge des peupleraies, etc.), pour réaliser ce travail.

Questions diverses :

- Transition des Lauzes : Christian a assisté à une réunion en vue de la préparation d'une journée nationale de transition. Nous attendons plus d'informations avant de décider si Lo Parvi participera ou non
- Alain a participé à l'assemblée générale du CEN Isère (Conservatoire d'Espaces Naturels). Après des difficultés, la situation financière est stabilisée.
- Réserve de Mépieu : le Conseil Régional a confirmé le versement de la subvention d'investissement de 20 000 € et 40 000 € pour la gestion.
- Photo-voltaïque : une lettre a été envoyée à EDF pour proposer l'implantation de la centrale photovoltaïque sur le site du surgénérateur de Creys-Malville à la place de l'ancienne carrière de Bouvesse-Quirieu.



L'espèce du mois

Agaric champêtre, Rosé des prés

Agaricus campestris

C'est une espèce bien connue et prisée des ramasseurs de champignons qui le trouvent dans les prés et pâturages, après le rafraîchissement et les premières pluies du début de l'automne.

Le chapeau est blanc, mesure 5 à 10 cm de diamètre, et présente une texture soyeuse un peu fibreuse à écailleuse. La chair blanche devient légèrement rougeâtre en cas de meurtrissure.

Les lames sont au départ roses puis deviennent brun foncé à maturité, colorées par la sporée brune. Le pied est relativement court, à base un peu élargie, blanc, et porte un anneau en jupe, central, ténu et qui disparaît assez vite.





Sortie adhérents : les Bauges

1^{er} et 2 juillet

Chaque année, cette sortie est un moment privilégié pour les adhérents : découverte d'une région et de son environnement naturel, mais aussi moment de convivialité autour des produits régionaux. Ce week-end dans les Bauges, organisé par Jean-Jacques, a ravi la vingtaine de participants et a suscité de nombreuses réactions...



Swertia vivace



Nacré de la sanguisorbe sur Dactylorhiza

Découvrir une nouvelle région pour le naturaliste, c'est chercher à découvrir une variété de milieux naturels bien différents de ceux qu'il fréquente habituellement. Et le massif des Bauges offre une diversité remarquable. Impossible évidemment de tout parcourir en un week-end, mais il est possible d'en avoir un aperçu intéressant.

Dès le premier jour, l'étage montagnard et sa hêtraie-sapinière, nous offre ses espèces caractéristiques dans une randonnée qui nous mènera des 978 mètres de Précherel aux 1580 mètres de la croix d'Allant. La renoncule à feuilles de platane, l'épipactis pourpre noirâtre ou encore le saxifrage à feuilles rondes bordent la piste qui mène aux alpages. Arrivés au sommet, petite déception, les prairies fleuries ont été abondamment broutées par les vaches Tarine ou Abondance. Il ne reste guère que les clochettes violettes des campanules agglomérées pour attirer l'œil sur un sol jonché de bouses. Ici est produit le lait qui permet la fabrication de la tome des Bauges, dont une partie est fabriquée sur place. Le pipit des prés, malgré le temps maussade, égrène sans faillir, ses phrases musicales.

Nous profitons de l'accueil sympathique des bergers pour garnir nos sacs à dos de la fameuse tome et pour entamer une discussion, un peu délicate, sur l'absence de fleurs et l'impact des troupeaux sur la biodiversité. La réaction est immédiate et vive, les troupeaux permettent à la biodiversité de se maintenir et le berger nous propose d'aller le constater par nous même, un peu plus haut avant le passage des vaches. En effet, la prairie fleurie s'offre enfin aux botanistes, avec, entre autres, la pédiculaire verticillée ou encore la centaurée nervée. Nous redescendons alors en concluant à propos des effets du pâturage que, ici comme ailleurs, tout est une question de dosage...

Le dimanche, une seconde randonnée permet de découvrir le vallon de Bellevaux tout près d'Ecole. En 9 haltes, nous découvrons la nature mais aussi l'histoire des hommes qui occupent ce vallon depuis très longtemps. Dès 1090, un monastère sera érigé, suivra l'établissement en 1654 d'un important centre métallurgique. Il entraîna une déforestation quasi complète, bien loin de l'aspect forestier du vallon actuellement. Nous passons près des ruines du village de la Chapelle, abandonné en 1944, suite à un incendie par l'armée allemande. Ici, c'est le monde de la hêtraie-sapinière, une orchidée, la Céphalanthère rouge attire notre regard, tandis que certains d'entre nous observeront deux hermines, tout près de la chapelle de Bellevaux, lieu de pèlerinage. Au fond du vallon, coule le Chéran, un cingle plongeur survolera furtivement un de ses affluents. En sous bois, non loin de la rivière, à noter : la pyrole à feuilles rondes, le chèvrefeuille alpestre ou encore le daphné bois gentil.

L'après midi, il nous faut prendre les voitures pour rejoindre Saint François de Salles et la tourbière des Creusates, à 1340 mètres d'altitude, les 12° surprennent pour un 2 juillet ! Avec ces températures, les insectes se font discrets mais c'est une avalanche de fleurs qui attendent les botanistes. Des orchidées comme l'orchis globuleux ou les dactylorhiza, la potentille des marais, les linaigrettes ou encore la rarissime swertie vivace. Par endroit, les sphaignes s'accumulent et forment de petites buttes où se développent de nombreuses éricacées comme l'airelle rouge ou les myrtilles. Là encore, une gestion pâturée permet l'entretien du milieu naturel, sans en avoir l'impact que nous avons constaté en alpage. Aujourd'hui, le maintien de cette biodiversité est lié à l'action de l'homme, mais l'histoire de la tourbière est très ancienne ; tout a débuté il y a 12 000 ans, par l'effondrement du



La croix d'Allant dans le brouillard

plafond d'une grotte, qui a donné naissance à un lac, peu à peu colonisé par la végétation jusqu'à son état actuel où l'eau libre a disparu. En deux jours, nous avons découvert une très intéressante palette de milieux naturels. Naturels... par certains côtés, mais où la présence de l'homme reste forte, loin de l'image d'Epinal d'une montagne « sauvage ». A chacun d'estimer si c'est une bonne chose ou non, mais c'est un fait que le naturaliste dans ses pérégrinations ne doit pas ignorer.

Jean-Jacques

Pour ma part, je suis arrivé dans les Bauges le vendredi vers 15h. Je découvrais ce massif pour la 1^{re} fois .

Certes la météo n'était pas de la partie mais ce fut un week-end fort intéressant, déjà par les 17 personnes présentes ensuite par la beauté des lieux (massifs, paysages, faune et flore) et enfin par la créativité de la cuisinière du gîte pour ses repas. Il faudra noter que les munitions personnelles (boissons) étaient en quantité plus que suffisantes.

Il faut aussi signaler la rencontre avec un éleveur laitier. Celle-ci tombait au bon moment , j'avais froid (12°) et j'étais fatigué, en effet à l'intérieur de la maison située à 1100m, la température était de 25°. Nous avons pu nous asseoir, déguster et acheter du fromage ainsi que boire un café, le top non.... Nous avons marché sur le chemin de retour de l'Allant en compagnie d'un bouc de l'espèce monocornis sous espèce pertinax.

Je pense que j'y retournerai en famille.

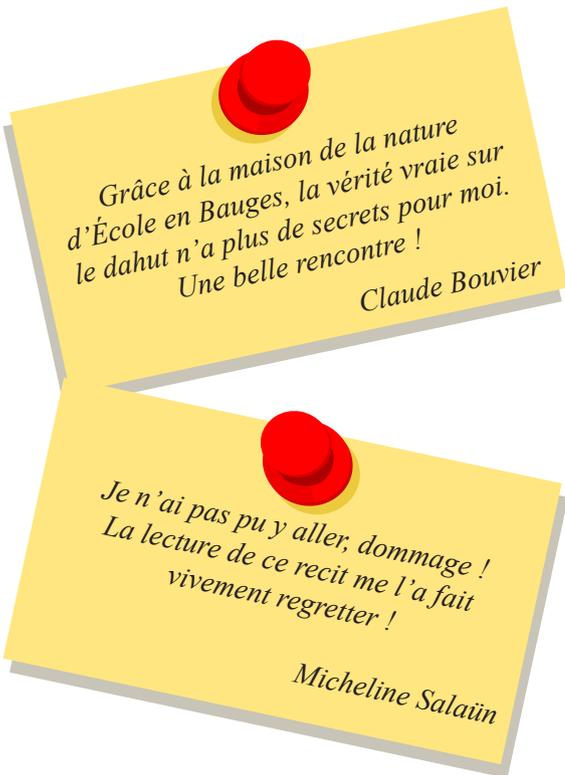
Merci Jean-Jacques pour ce bon moment passé dans les Bauges.

Christian

En faisant le tour du petit village d'Ecole où nous sommes hébergés l'histoire de la barbarie nazie nous glace d'entrée. Heureusement la convivialité, notre passion partagée pour la nature, et la soupe aux herbes sauvages vont restaurer notre confiance en l'humanité ...

Dans la moitié qui n'a pas été incendiée en 44 se trouve la maison de la flore et de la faune , qui explique la géologie des Bauges à l'aide de magnifiques maquettes. Les plantes et les animaux, leur mode de vie et leur adaptation y sont présentés de façon ludique et esthétique, les enfants doivent apprécier. La boutique est bien achalandée. Dommage que la politique financière actuelle ait décidé de faire des économies dans certains secteurs et que cette structure ne soit désormais ouverte que le weekend et pendant les mois de juillet et août.

Pascale





Des lectures pour l'été et même après...

Marc

Trois revues qui méritent vraiment le détour ! Disponibles à la bibliothèque de Lo Parvi.

ESpèces. Si la notion d'espèces est un concept flou, ce n'est pas le cas de la revue d'histoire naturelle, portant ce nom.

Instruire sans ennuyer, Vulgariser sans dénaturer, (ce serait un comble!), c'est la devise de l'association Kyrnos qui, depuis le château De la Costa situé dans le village de Belgordère en Corse du Nord, publie une revue de sciences naturelles fort intéressante et accessible à tous. La grande variété de sujets permet au lecteur de multiples "entrées" en ces domaines qui nous occupent et nous préoccupent : les espèces, les habitats et leur évolution.

Le site de la revue est lui-même fort bien fait, capable de mettre en appétit: <http://www.especes.org/>
Souhaitons à cette 'ESpèces' de ne pas être victime de la sixième extinction en cours, que l'on nous annonce massive !



CARNETS DE SCIENCE La revue du CNRS

Accompagnant la nouvelle vogue des revues, le CNRS propose désormais une revue d'information scientifique destinée au grand public. Deux cents pages, bien calibrées et illustrées, pour faire entrevoir les coulisses de la recherche et développer certains enjeux d'actualité. Le premier numéro raconte ainsi une expédition très concrète, dans la jungle de Guyane pour relever des balises et préciser des données géographiques sur la frontière entre la Guyane et le Brésil. On s'y croirait.

Le dossier '**Le siècle du vivant**' pourra venir prolonger et amplifier utilement les réflexions qui nous ont été présentées lors du séminaire 2017 de Lo Parvi sur la classification des espèces. Les nouvelles perspectives pour la compréhension des mécanismes évolutifs sont tout à fait palpitantes.



Prix : 12,50 € - 200 pages <http://carnetsdescience-larevue.fr/>

Salamandre, la revue des curieux de nature

Mieux connue peut-être, carrément tous publics, cette revue mérite aussi notre considération. Tous les deux mois, elle nous invite à découvrir la beauté d'une nature authentique, près de chez nous, à travers le regard de rédacteurs, photographes et dessinateurs passionnés.

Dans chaque numéro:

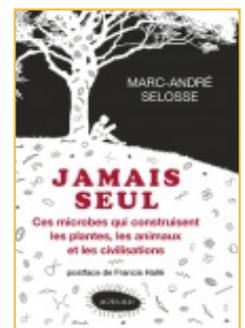
- Un dossier naturaliste complet très richement illustré par des aquarelles, des dessins de terrain ou des photos.
- Des reportages, l'actu de la recherche et de l'environnement, des interviews de spécialistes.
- Des récits d'observation, des illustrations sur le vif d'animaux.
- Des idées d'activités et de balades avec les enfants

salamandre
la revue des curieux de nature

Abonnement à La Salamandre 1 an 38,00 € <http://www.salamandre.net/>

Et un livre, qui à ma connaissance, n'est pas encore à la bibliothèque, mais qui vient à point pour compléter un article de la Revue du CNRS, sur les micro-organismes que notre intestin abrite. Une véritable matière noire biologique (sans jeu de mots). Réservoir de gènes (9,9 millions) - alors que notre génome n'en compte que 23 000 -, dont le rôle capital, à n'en pas douter, est encore tout juste entrevu.

Jamais seul, Sous-titre : '**Ces microbes qui construisent les plantes, les animaux et les civilisations**' de Marc-André SELOSSE. (spécialiste des mycorhizes) Postface de Francis Hallé. (Editions Actes Sud)



Brèves

Convention VICAT

Lo Parvi a signé une convention avec l'entreprise Vicat pour le suivi sur 3 ans du site de la carrière d'Enieu. Ce suivi, effectué selon un protocole national ROSELIERE, a pour but de suivre l'évolution de la biodiversité sur les sites d'exploitation de carrières. Les données collectées, tout en alimentant une base de données nationale, permettront ainsi de prendre en compte la biodiversité dans les processus d'aménagement et de gestion des sites gérés par Vicat, dans le cadre de leur politique environnementale.



Fête des bénévoles

Le 16 juin dernier, la cour du local de Lo Parvi a pris un air de fête : ballons, banderolles, rires et chansons, rien n'a manqué pour cette 2^{ème} Fête des Bénévoles. Lors de son intervention, tout à fait informelle, Murielle Gentaz, a tenu à remercier la trentaine d'adhérents présents à cette belle soirée d'été qui, après le repas, s'est poursuivie par une observation du ciel proposée par nos amis du groupe d'astronomie de Sermérieu.

Merci aux organisateurs : Françoise, Pascale, Alain, Christian, Stéphane, et à l'année prochaine puisque la date est déjà fixée : ce sera le **samedi 7 juillet 2018** ; la «Fête des Bénévoles» deviendra la «Fête de Lo Parvi» et tous les adhérents seront conviés...retenez votre date !



Sorties et chantiers «Nature»

● Entretien d'une tourbière à droséras	6 septembre	de 14h à 17h
● Les fruits des arbres et arbustes	7 octobre	de 14h à 17h
● Découverte des étoiles	7 octobre	de 20h à 23h
● Réalisation et pose de nichoirs et mangeoires pour les oiseaux.	25 octobre	de 9h à 12h

**Nos sorties sont gratuites et ouvertes à tous.
L'inscription préalable est obligatoire.**

Lundi 11 septembre - 20H - au local

● Réunion du Conseil d'Administration

- 1 - bilan annuel du projet éducatif
- 2 - Questions diverses

PôZ & 'Sortir' à la médiathèque de Montalieu

Le 23 septembre la PoZ se délocalise ! Quelle drôle d'idée ?

Le collectif «Transition des Lauzes» organise ce jour-là une journée pour la *Transition Citoyenne* sur la place du marché le matin, dans le parc du collège.

Ensuite, Lo parvi s'installera le matin, à partir de 10 h, à la médiathèque de Montalieu, 117 grande rue, pour lancer le « **SORTIR 2017 / 2018** » Les adhérents et les amis sont invités à ce moment important de l'année.

Samedi 30 septembre de 9h à 17h

- Séminaire pour la préparation du bilan du volet «protection» du projet associatif de Lo Parvi . Mise en place d'un groupe de travail à l'issue de ce séminaire.

**Réservez d'ores et déjà votre journée,
les détails vous seront communiqués ultérieurement.**